



Quand Fribourg confiait ses «pauvres gueux» à la charité

PUBLICATION • A l'occasion des dix ans de *La Tuile*, un ouvrage explore le sort réservé aux vagabonds de Fribourg à travers les âges. Pour éviter que l'histoire ne recommence.



Soir de Noël 2001 à La Tuile: l'accueil de nuit de Fribourg est fait de chaleur humaine et de respect. Il n'en a pas toujours été ainsi dans l'histoire. M. WOLHAUSER

JEAN GODEL

«Fribourg et ses vagabonds» n'est pas une étude scientifique sur l'histoire des vagabonds, mais un livre sur les histoires de vagabonds à Fribourg, avertit d'emblée son auteur, le journaliste Charly Veuthey. Neuf petits mois lui ont été accordés par l'association La Tuile pour revenir sur la genèse de l'accueil des pauvres à Fribourg et sur les causes de la précarité. Si La Tuile propose un accueil de nuit où l'immédiateté de l'aide, sans aucun jugement moral, est élevée au rang de valeur absolue, il n'en a pas été toujours ainsi à Fribourg, rappelle Eric Mullener, l'un de ses responsables. Ce livre doit servir à s'en rappeler.

«Fribourg et ses vagabonds» débute par un large chapitre consacré à La Tuile, commanditaire de l'ouvrage: normal, l'institution fête ses dix ans. Le havre de nuit de Fribourg

prouve chaque jour un peu plus son utilité: avec sans doute 3000 nuitées cette année (+1000), le centre affiche complet depuis 4 mois...

A côté d'une description minutieuse du mécanisme sournois qui conduit à la précarité, porte d'entrée à l'exclusion, les photos de Martine Wolhauser, sobres, dignes, joyeuses même, apportent une lumineuse touche d'humanité à la démarche historique. La photographie qui, au fil de ses nombreuses visites depuis 1995, a vite vaincu son appréhension des rencontres avec ces êtres que l'imaginaire collectif associe encore trop souvent à la violence et à la délinquance, a ramené des images pudiques, en noir/blanc, du centre de la route de Marly. «Un travail de fond, au contact de gens très respectueux, au parler vrai», raconte l'artiste très sensible à ce petit rien qui fait que l'on est du «bon côté». «Cet autre qui pourrait être vous», écrit-elle quelque part dans le livre...

Charly Veuthey plonge ensuite dans le passé, jusqu'aux origines de Fribourg, et oriente ses coups de projecteur sur quelques époques clés qu'il évoque en s'aidant d'une magnifique iconographie (des retables de Hans Fries jusqu'au reportage photo de Jean-Luc Cramatte sur les derniers mois de l'Asile de nuit de Fribourg, l'actuel centre Fri-Art). «Le fil rouge a été la comparaison, à travers les siècles, des différentes attitudes stigmatisantes à l'égard des vagabonds», explique Charly Veuthey.

LA CHARITÉ TOUTE-PUISSANTE

Fribourg ne s'est pas distingué de ses voisins et a connu ses «chasse-gueux» qui poussaient les plus pauvres hors de la ville. D'où leur condition forcée de vagabonds (on préfère aujourd'hui le terme purement descriptif de «sans-abri»). Par contre, à Fribourg, leur prise en charge par «la charité» y a connu un développement unique. Œuvre chré-

tienne incarnée par le geste de saint Martin partageant son habit avec le pauvre, la charité s'est surtout nourrie de l'inquiétude du salut... Le protestantisme s'y heurtera de plein fouet.

Charly Veuthey le reconnaît: sa plume trempe parfois son bec dans l'idéologie. «Les lois sociales collectives sont très jeunes en Suisse, à peine cinquante ans», rappelle-t-il. Pourtant, elles sont déjà remises en question par les affirmations d'une droite économique nourrie au populisme blochérien. Pire, on assiste au retour du vieux réflexe stigmatisant, par exemple à l'encontre des toxicomanes (le simpliste «c'est de leur faute!»). Or rien n'est acquis, surtout pas dans le canton qui s'est le plus opposé à l'AVS: Fribourg y avait dit non à dix contre un! JnG

«Fribourg et ses vagabonds», accueil et répression à travers les âges, Charly Veuthey et Martine Wolhauser, Editions La Sarine.

GOTTÉRON-VI

Le promoteur félicite du pe de construire

VILLARS-SUR GLÂNE

de construire en poche de promoteur du projet Goge, Hans Niederer, exulté communiqué diffusé hier que l'échéance vitale cembre a pu être respectée la bonne collaboration de et d'une partie importante départements». C'était «condition indispensable le promoteur puisse préparer les contrats nécessaires la société fédérale de natifce fédéral du sport. L'octroi du permis de construire mettra également à Han d'entrer dans une phase tions «intensives et con les investisseurs intéressés cataires potentiels. Parall travaux de construction préparés de façon à pe ouverture du chantier en Cet énorme projet – dev lions de francs – nécessit mum deux ans de travaux les investisseurs répond hôtel, piscine, résidences sonnes âgées, disco et pr ont leurs portes au print Pour Hans Niederer, Goge et son chantier vont essor économique à to en cette période de réce

EN BREF

Gospel à l'aula l'Université

FRIBOURG • Alors qu'é chant classique au Conser Paris, Fabienne Médina -tillaise née dans la capita – rencontre un groupe d dont elle devient chante même temps, Jérôme Sa ge dans un spectacle qu scène, avant qu'elle ne d choriste d'artistes comm Mathieu, Céline Dion, Or ter ou Jessie Nordman. Fabienne Médina a son p pe, le Faby's Gospel. Que rée de deux autres chant d'un pianiste, elle propo toire qui fait bien évident part belle aux classiques. Elle se produira mercred l'Université de Fribourg, Location: 026 350 11 00.

Soirées pop-ro

CONCERT • Le Francie Quartet sera de passage demain soir et jeudi soir au Cintra, Pérolles 10. La voix du «songwriter» de Francie Conway sera acc au piano par Dom Torch à la basse et Sal Lomban terie. Le groupe se prod ment à l'Hamond Bar à E dredi et samedi dès 22h

Circulation per

FRIBOURG • En raison construction d'un trottoir des Primevères est à ser montant, de la route de qu'à l'avenue du Guintze 20 décembre à 18h. Il se demain mercredi de 8h

Le roi du scrab est séduois

PRAROMAN • Le Scrab Fribourg a organisé dim 1^{er} championnat Suisse originales. Il a réuni 40 je les meilleurs du pays. La revenue au séduois Jean Hellebaut, tenant du titr

Le Tribunal de la Sarine juge un trafic qui a porté sur quelque sept kilos d'héroïne

JUSTICE • Quatre kilos de drogue vendus en quelques mois, trois kilos séquestrés, plus de deux cent mille francs saisis: la brigade des stupéfiants avait bien préparé son coup de filet, mais les gros poissons sont restés hors de la nasse.

Lorsqu'ils sont intervenus dans cette chambre du quartier de la Vignettaz, le 28 septembre 2001, les agents de la brigade des stupéfiants savaient qu'ils débarquaient chez des trafiquants d'envergure. Ils n'ont pas été déçus: leur descente s'est soldée par l'arrestation de trois personnes, la saisie de plus de trois kilos d'héroïne, cent grammes de cocaïne, 2,3 kilos de produit de coupage et le séquestre de plus de 91 000 francs. La suite de leur enquête allait leur per-

dépassant assez largement les 200 000 francs. Plusieurs mois d'une surveillance serrée n'ont pas permis aux policiers de découvrir les échelons supérieurs de ce réseau de trafiquants. Par contre, lorsque son antenne fribourgeoise a été démantelée, la brigade des stupéfiants connaissait l'ensemble de sa clientèle et pouvait procéder à une quinzaine d'interpellations. Une clientèle qui comptait parfois en centaines de grammes

lois dissimulée dans des boîtiers de cassettes vidéo. Le frère, âgé de 22 ans à l'époque, «gardait la boutique» lorsque son frère était en vacances et l'assistait dans la préparation de ses doses. Le troisième larron, lui, travaillait en indépendant, mais utilisait l'appartement de l'amie du premier pour entreposer ses stocks de drogue et l'argent de son commerce.

Après son arrestation, le principal accusé s'est borné à avouer les ventes pour lesquelles il était confronté à

preintes digitales sur des paquets d'héroïne dont il soutient mordicus ne les avoir jamais vus fait un peu mauvais genre.

Les avocats des deux frères ont tenté d'obtenir une expertise psychiatrique, celui de l'aîné au nom d'une enfance difficile, celle du cadet pour tenter de comprendre pourquoi son client s'obstine à nier l'évidence.

Rien dans le comportement des deux accusés ne laisse penser qu'ils étaient pathologiquement incapables